



P.L.G., 2011

Francis Groux,
illustrations de Jean Claval,
Kkrist Mirror,
préface de Thierry Groensteen
Au coin de ma mémoire

207 pages

ISBN 978-2-917837-09-2

19,30 €

AU COIN DE MA MÉMOIRE

Retour sur un ouvrage important publié par l'éditeur spécialisé, militant et passionné, qu'est P.L.G., et qui offre un regard, très intéressant par son décalage, sur les quarante dernières années de bande dessinée franco-belge, notamment à Angoulême. L'auteur, Francis Groux, n'est en effet rien moins que l'un des fondateurs du Salon de la bande dessinée d'Angoulême en 1974, devenu aujourd'hui le FIBD. Il en fut le directeur de 1975 à 1980, présida l'Association du festival de 2006 à 2008, et est toujours très présent aux seins des Amis du Festival. Ce recueil de souvenirs, plus que livre de « mémoires », raconte un peu l'homme, mais surtout son rapport à la bande dessinée et les innombrables rencontres et expériences qu'il a vécues, à Angoulême et ailleurs. L'ouvrage livre à l'amateur de nombreuses anecdotes et revient sur des polémiques ou des crises ; il donne à voir, parfois à entendre, de nombreux auteurs et acteurs de ce petit monde, à travers un récit très vivant et que l'on sent plein d'honnêteté autant que de passion. Car ce qui fait l'originalité de Francis Groux, et donc l'intérêt de ce livre, c'est que celui-ci n'est ni auteur, ni scénariste ni dessinateur, ni éditeur, libraire, journaliste, enseignant, bibliothécaire : c'est d'abord un lecteur, un passionné, par ailleurs chef d'entreprise et très investi dans le monde associatif. S'il a son opinion et ses passions, son vécu relationnel aussi, il reste en dehors des écoles, des générations, des coteries, et se permet le luxe de ne pas avoir besoin de la BD ni du festival pour exister. Il reste ainsi un esprit libre.

Comme l'indique le titre, *Au coin de ma mémoire* est subjectif, c'est un autoportrait partiel, où l'homme se raconte à travers le filtre de la bande dessinée : né en 1934, son enfance est évoquée à travers les lectures en bibliothèque de *La Semaine de Suzette*,

en kiosque de *Coq Hardi*, à travers la culture scout et ses relations avec Pierre Joubert. Suivent le récit d'une enfance de guerre, d'une adolescence un peu incertaine, où ce fils de modeste cheminot obtient son baccalauréat mais renonce finalement aux études de médecine, et de la redécouverte, adulte, de la bande dessinée à travers un *Tintin* en couleurs, *Les Cigares du Pharaon*, en 1957. Le coup de foudre débouche sur une passion, la bédéphilie, chez ce cadre charentais travaillant dans le pétrole. C'est un intéressant témoignage du développement des cercles bédéphiliques, et l'occasion de portraits du Celeg, de la Socerlid, des actions de Lacassin, Couperie et Moliterni. Francis Groux participe même à des fanzines. Il crée une salle d'exposition dans son dépôt de matériaux. Militant associatif très impliqué, il devient conseiller municipal et président de la Commission des affaires culturelles et sociales, l'occasion pour décrire le désert culturel angoumois de 1970, mais aussi la rencontre décisive avec Jean Mardikian, adjoint à la culture. C'est ainsi que, le 16 juin 1972, Francis Groux propose aux angoumoisins une conférence de Claude Moliterni, avec diapositives et en musique, « Mouvement en faveur de la bande dessinée depuis 1964 ». Personne ne le sait alors, mais l'aventure démarre.

Francis Groux propose à Moliterni de monter un Salon, sur le modèle de celui de Lucques : il lance une Quinzaine de la BD en novembre 1972, invitant quinze auteurs dont Franquin, Fred, Peyo, Hermann, Giraud, Roba, Tibet... puis fait un voyage d'étude en 1973, et lance le premier Salon en janvier 1974, parce que « c'était le seul mois sans manifestation d'importance ». Le récit des premiers Salons, très détaillé, montre le problème de la place des fanzines, et de la bande dessinée « adulte », voire érotique, des positions politiques des auteurs ou éditeurs, des droits, la querelle immédiate autour des Prix, mais surtout le creuset des rencontres

et le rendez-vous très ouvert que devient Angoulême. L'hommage à Alain Saint-Ogan, la venue de Pratt, Kurtzmann, des Belges de *Spirou* et *Tintin* aux côtés des français de *Pif* et *Pilote*, sont racontés avec naturel et montrent la grande et la petite humanité de ces auteurs. Les relations avec la mairie, le préfet sourcilieux, les problèmes d'organisation qui se multiplient avec la croissance, forment le fond d'un récit passionnant, entrecoupé d'anecdotes que traversent tous les acteurs de la BD, dont un Glénat encore libraire. Au passage, Francis Groux égratigne avec gentillesse tel ou tel, sans cacher les problèmes. Le tableau qu'il dresse des municipalités successives illustre bien la reconnaissance progressive et ambiguë de la bande dessinée. Francis Groux, s'il n'est plus directeur après 1980, reste un témoin très présent, ce qui nous vaut des portraits saisissants des acteurs, sponsors (notamment Leclerc), ainsi qu'une analyse des événements, manifestations qui enrichissent le festival, avec toujours des crises récurrentes. On y constate le décalage entre la passion du public des lecteurs et la population locale, qui resta pour une part longtemps extérieure à la manifestation. Les derniers chapitres de l'ouvrage permettent d'évoquer, par l'intermédiaire de voyages, les actions de partenariat et de soutien en direction des bandes dessinées venues des pays du Sud et le soutien apporté par le festival aux auteurs et éditeurs. Les nombreux débats, y compris actuels, ne sont pas esquivés. L'ouvrage est également riche de nombreux dessins inédits et des récits des rencontres d'auteurs, souvent émouvants, comme Tibet, Tillieux, Franquin, Hermann, Pratt.

Cet ouvrage très vivant, documenté et subjectif, est donc un indispensable témoignage sur le développement et la reconnaissance de la bande dessinée en France, et les enjeux qui agitent la manifestation angoumoisine. C'est une source pleine de pistes pour des études, autant qu'un regard trop rare dans les histoires du neuvième art : celui du lecteur.

Olivier Piffault

↓
Dessin de Claire Brétécher pour
Francis Groux in Francis Groux :
Au coin de ma mémoire, P.L.G.

